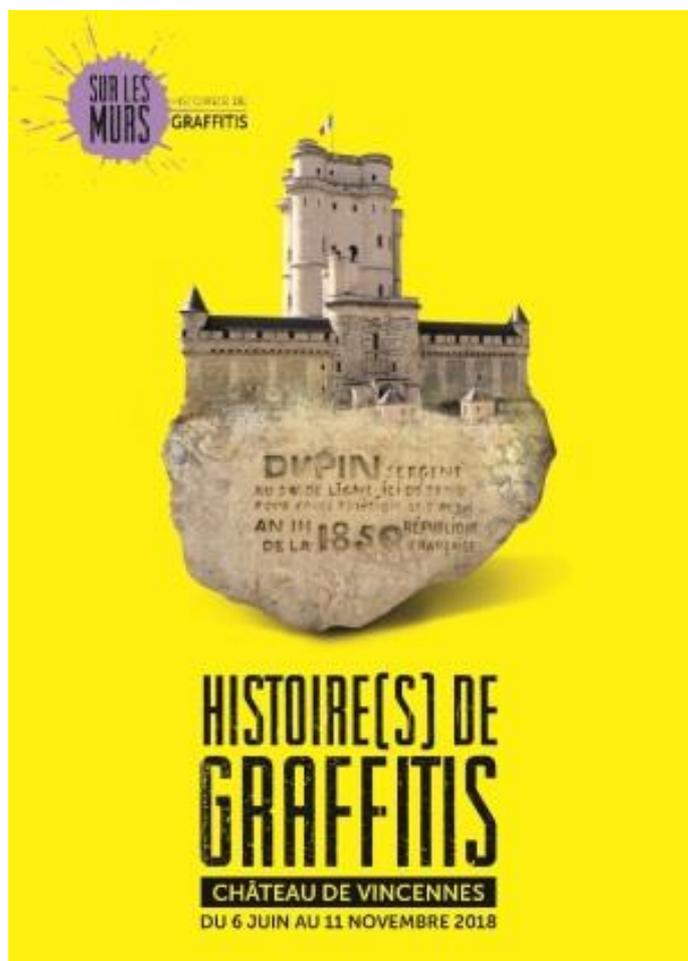


**Le Centre des monuments nationaux présente
l'exposition « Histoire(s) de graffitis »,
point d'orgue de sa saison culturelle
« Sur les murs, histoire(s) de graffitis »
au château de Vincennes
du 6 juin au 11 novembre 2018**



En 2018, le Centre des monuments nationaux (CMN) met en lumière les graffitis anciens présents dans une trentaine de monuments de son réseau en organisant une saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis ».

Neuf monuments de son réseau accueillent ainsi des expositions qui permettent de faire redécouvrir ces témoignages à fleur de pierre en jouant sur la proximité entre graffiti ancien et contemporain qui existe parfois.

Au château de Vincennes, le CMN présente l'exposition « Histoire(s) de graffitis » du 6 juin au 11 novembre 2018.

Contacts presse :

Pôle presse du CMN : Camille Boneu et Marion Debain 01 44 61 21 86 / 21 42

presse@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN : presse.monuments-nationaux.fr

Donnant toute sa cohérence à l'ensemble de la saison, l'exposition « Histoire(s) de graffitis » met en valeur les traces historiques que représentent les graffitis en revenant sur leur évolution dans le monde et au fil des siècles. Elle s'interroge sur leur sens, questionne leur conservation et leur patrimonialisation, donne des clés de compréhension de ces témoignages laissés dans la pierre par opportunité ou conjoncture, tant comme œuvre artistique ou esthétique que comme témoignage historique, et aborde enfin son étude progressive et ses échos dans les arts.

Structurée en cinq parties, l'exposition « Histoire(s) de graffitis » invite ainsi le public à prendre conscience de l'intérêt et de la dimension universelle du graffiti, au sein du château de Vincennes qui conserve lui-même de nombreuses traces, témoins de l'histoire du monument du XVI^e au XX^e siècle, demeure royale, prison d'État et lieu de visite.

Les éléments exposés associent documents historiques, images photographiques magnifiant les graffitis, relevés archéologiques, moulages - empruntés notamment à la collection de Serge Ramond présentée au Musée Mémoire des murs de Verneuil en Halatte -, fac-similés de graffitis, extraits ou images de films inspirés par les graffitis et mise en lumière de graffitis in situ dans les salles du château.

Cette exposition s'inscrit dans la programmation de la saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis », qui met en lumière dans neuf monuments gérés par le CMN le patrimoine très riche de textes et de dessins gravés, porteurs de messages individuels et spontanés, révélateur d'une conjoncture particulière et notés avec un instrument de fortune sur un support occasionnel et inhabituel : la pierre.

En organisant cette saison culturelle, sous le commissariat de Laure Pressac, le CMN souhaite valoriser ces nombreux graffitis anciens et faire redécouvrir ces témoignages à fleur de pierre en jouant sur la proximité entre graffiti ancien et contemporain.

Cette saison était par ailleurs l'occasion d'établir une base scientifique pour l'étude des graffitis en recensant ceux présents dans les monuments du réseau du CMN. Une campagne photographique et des recherches sous contrôle d'historiens et d'archéologues ont été réalisées par l'établissement.

Ces relevés ont permis de renforcer la connaissance des corpus de graffitis : les parcours de visite du château d'If, de l'abbaye de Montmajour, des tours de La Rochelle, ont notamment été repensés pour mettre en lumière les inscriptions tandis que des conférences, des ateliers ou visites insolites sont programmés dans les monuments pour proposer au public une approche plus sensible de la thématique.

Le CMN fait également dialoguer les œuvres et installations contemporaines dans les monuments en exposant par exemple les œuvres des Frac Occitanie au fort Saint-André ou en invitant C215 au Panthéon.

Au-delà des expositions programmées sur tout le territoire national, le CMN a conçu un jeu transmédia dont l'objectif est de faire connaître le patrimoine du graffiti, faire écho avec la saison, et attirer les publics autrement dans les monuments. De juin à septembre, les participants peuvent ainsi tenter de gagner des lots de cadeaux en relevant le défi de la « Mission graffiti » et en découvrant, à travers les graffitis, l'histoire des muses et leur combat pour préserver l'art et les monuments.

Pour aller plus loin, un ouvrage de référence *Sur les murs, Histoires de graffitis* richement illustré est publié aux Éditions du patrimoine, sous la direction de Laure Pressac. Il s'appuie sur les travaux de chercheurs, anthropologues, historiens et sociologues, et propose un éclairage sur l'ensemble hétéroclite que constituent les graffitis.

Un site internet dédié accompagne enfin la saison en regroupant éléments d'approche du graffiti et informations pratiques : <https://graffiti.monuments-nationaux.fr/>

Sommaire

L'édito de Laure Pressac, commissaire	4
Le parcours de l'exposition « Histoire(s) de graffitis ».....	5
Introduction au graffiti historique.....	5
Le graffiti, un patrimoine inspirant.....	6
Parcours d'interprétation : le graffiti in situ	8
Les sens du graffiti	8
Le graffiti, un geste universel ?	10
Graffiter, une invitation au visiteur.....	10
Autour de l'exposition	11
Les animations	11
La saison « Sur les murs, histoire(s) de graffitis ».....	13
Le recensement du corpus de graffitis anciens dans le cadre de la saison culturelle «	
Sur les murs, histoire(s) de graffitis ».....	13
Mission graffiti, une aventure transmédia.....	16
Les Éditions du patrimoine	18
L'ouvrage de référence <i>Sur les murs, Histoire(s) de graffitis</i>	18
Un album d'activités.....	18
<i>Monumental 2018-1</i>	
<i>Le patrimoine de l'incarcération et de l'enfermement en métropole et en outre-mer</i>.....	19
Un concours de nouvelles : graffiti.....	20
La programmation dans les monuments	21
Le commissariat.....	23
Les partenaires de la « Mission graffiti »	24
Visuels à disposition de la presse.....	28
Informations pratiques	29
Le château de Vincennes.....	30
Le CMN en bref.....	31

L'édito de Laure Pressac, commissaire

Vandalisme, tag, gribouillis... autant de mots souvent péjoratifs associés dans l'imaginaire collectif au graffiti. « Émeute des signes » selon l'expression de Jean Baudrillard, le graffiti prend même dans l'ère contemporaine des habits de révolte et de contestation. Et pourtant, cette pratique a des racines dans une histoire plus longue. Ses premières apparitions suivent par exemple les pas du scribe égyptien Neb sur son trajet vers la Nubie, ou peuplent les murs des édifices mayas. On les retrouve sur les fresques de l'oratoire d'Arborio, en Italie, où ils prennent la forme des chroniques du village, narrant les épisodes majeurs d'une histoire collective. Ils parsèment les routes de l'Ouest américain comme les murs des églises et des tavernes. Leur création détourne les prisonniers de la vacuité de leurs journées, et leur permet de trouver un exutoire pour témoigner d'une réalité carcérale faite de privations. Ce sont encore eux qu'on retrouve au cœur des tranchées de la Première Guerre mondiale, narration murale du quotidien des soldats et de leurs fantasmes.

L'année 2018 est l'occasion pour le Centre des monuments nationaux de magnifier ces traces ancestrales, témoignages à fleur de pierre dans ses monuments. Les graffitis sont présents dans plus de trente des monuments gérés par le Centre des monuments nationaux, et sont notamment indissociables du parcours de visite dans des sites comme les tours de La Rochelle ou les remparts d'Aigues-Mortes. Traces d'un geste spontané, ils instaurent un dialogue par-delà le temps et l'espace entre le graffiteur du passé et le visiteur d'aujourd'hui, connectant deux histoires humaines et faisant de la trace un témoignage historique, qui a beaucoup à raconter, et une mémoire à restituer.

La variété et la multiplicité des formes (dessins, textes, signatures,...) et des matières (crayon, sanguine, peinture, gravure) empruntées par le graffiti pour transmettre son message interroge ses limites : où commence et où s'arrête le graffiti ? C'est à cette interrogation que la saison culturelle « Sur les murs » du Centre des monuments nationaux, et plus particulièrement l'exposition du château de Vincennes, invite ses visiteurs.

Cette saison culturelle, au-delà de révéler un corpus riche d'histoires et de connaissances, va permettre de réveiller le regard des visiteurs, de rendre visible ce qui ne l'est plus, et de renouveler la représentation et la compréhension des monuments. Derrière ces graffitis, se dévoile une histoire du matériel et du monumental, du quotidien et de l'exceptionnel, de l'Histoire et des histoires, rendant aux hommes du quotidien leur place dans le mouvement du temps.

Laure Pressac, commissaire générale de la saison « Sur les murs, histoire(s) de graffitis »
et de l'exposition « Histoire(s) de graffitis » au château de Vincennes,
cheffe de la mission de la stratégie, de la prospective et du numérique du CMN

Le parcours de l'exposition « Histoire(s) de graffitis »

Introduction au graffiti historique

En pénétrant dans l'enceinte du donjon du château de Vincennes, le visiteur se retrouve face à une frise chronologique du graffiti. Il prend alors conscience que sa pratique accompagne l'Homme depuis des millénaires, sous une forme différente de celle qu'il connaît depuis l'apparition du street art à la fin du XX^e siècle.

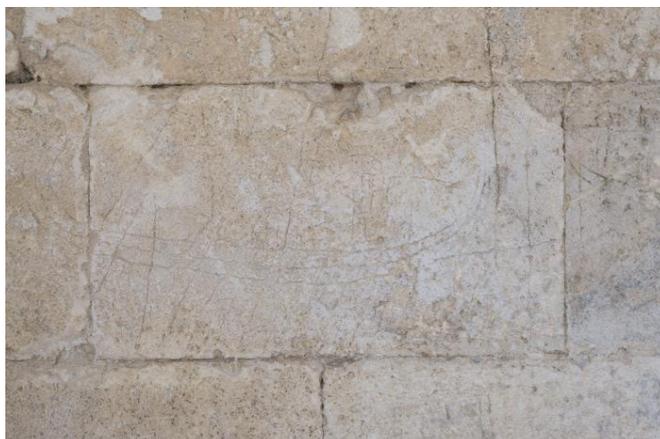
Définissant, datant et localisant les graffitis, cette première partie de l'exposition invite le visiteur à se plonger dans les falaises de Jordanie (4 500 ans av. J.-C.), les pyramides mayas (entre 550 et 950 ap. J.-C.) ou les murs de Pompéi (vers 50 ap. J.-C.), qui témoignent de ces inscriptions spontanées, non normées, traversant les époques et aujourd'hui toujours pratiquées.

Un parallèle est alors établi entre ces témoignages d'un autre temps et l'inscription presque automatique d'un écolier sur son pupitre ou l'attraction innée de l'enfant équipé d'un crayon pour un mur. Ces actions, qui s'inscrivent dans l'interdit et l'illicite, sont un écho d'un moment d'ennui, d'égaré ou d'une pratique artistique non réfléchi. Le lien avec l'œuvre de l'artiste Mahdi Al-Jeraibi, qui expose des pupitres d'écolier graffités, les détournant en œuvre d'art comme des ready-made, introduit ce questionnement : où commence et où s'arrête le graffiti comme geste humain ou comme geste artistique ?

La diversité des formes de graffitis est ensuite abordée, pour en montrer toute la variété dans les deux salles situées à droite dans la cour.

Entre la simple incision dans la pierre d'une date ou d'un nom, et les véritables scènes illustrées que l'on peut trouver dans certains monuments, une multitude d'écritures, de symboles, et de figurations peut être recensée dans un corpus de graffitis. Un dispositif, utilisant la vitrophanie délimite pour le visiteur la forme du graffiti dans la pierre et l'invite à s'interroger sur ces différents motifs.

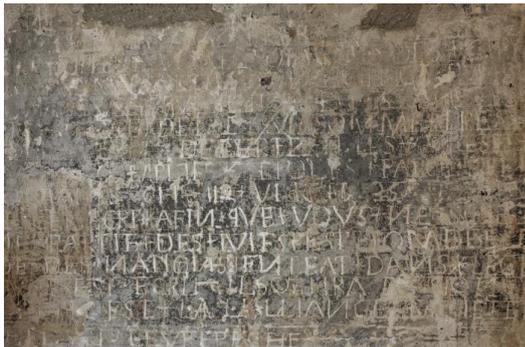
L'exposition s'attarde ici sur un motif particulier, celui des bateaux, que l'on peut retrouver naturellement dans les prisons maritimes, mais également dans des lieux plus reculés dans les terres tels que des églises et des châteaux. Par le biais de photographies ou de moulages – provenant notamment du Musée de la Mémoire des Murs situé à Verneuil-en-Halatte – l'exposition transmet au visiteur les hypothèses formulées par des historiens, sociologues, archéologues, ou encore historiens de l'art qui envisagent dans ces graffitis le témoignage d'un événement majeur, représentation un fragment de réel, une flotte vaincue ou tout simplement l'expression d'un désir d'ailleurs et d'évasion.



Graffiti marin, cloître de l'abbaye de Montmajour © Geoffroy Mathieu - CMN

Cette première partie d'exposition annonce également l'étude de la matière et des techniques ayant permis la réalisation des graffitis. Si les prisonniers ne disposaient que d'instruments de fortune et des murs de leurs geôles pour graffiter, les artistes du XV^e siècle en voyage en Italie en disposaient d'autres, autant que les militaires des deux Guerres mondiales. Le mur n'est qu'un des nombreux supports du graffiti, qui peut se loger sur des tessons à l'époque gallo-romaine, des planchers (comme les inscriptions laissées au château de Picomtal par Joachim Martin, menuisier au XIX^e siècle), ou des douilles dans les périodes de guerre. Le graffiti est une pratique de l'évidence, qui utilise le support disponible dans un lieu à un instant T.

Gravure en creux ou en relief, sculpture en ronde-bosse, dessin à la craie, au crayon, au fusain ou à la sanguine, toutes ces techniques font partie de la culture du graffiti. Cette diversité évoque alors le caractère universel de l'acte de graffiter.



Graffiti dans le châtelet du château de Vincennes
© Jean-Pierre Delagarde - CMN

En accédant au donjon, le visiteur peut, dans le châtelet d'entrée, observer à même le mur une inscription restée mystérieuse pendant de longues années. Un cartel explicatif lui apporte des éléments de compréhension de ce texte devenu illisible et dont la réalisation pourrait être attribuée à un prisonnier protestant ou janséniste. Durant ses années d'incarcération, ce détenu s'en serait alors remis à sa foi en n'ayant de cesse de défendre ses convictions, gravant un texte fondateur de sa religion sur toute la hauteur de la paroi de sa cellule.

Le graffiti, un patrimoine inspirant

Dans cette partie de l'exposition, la dimension patrimoniale du graffiti est abordée, ainsi que son rôle double de témoignage et d'inspiration.

De l'apparition de l'intérêt pour les graffitis aux premiers relevés archéologiques, ou de sa prise en compte historique et culturelle à son inscription dans le quotidien du XXI^e siècle, le graffiti se dévoile comme objet de valeur pour la recherche, patrimoine en péril et motif de création.

Dans le cabinet de Charles V, le visiteur est d'abord initié aux travaux des précurseurs de l'analyse des graffitis. Les différents types de relevés – dessins, moulages, photographies – sont exposés et permettent de s'intéresser à l'évolution de l'étude des graffitis anciens.

Les premiers travaux du père jésuite et historien de l'art Raffaele Garrucci sur les inscriptions de Pompéi, publiés au XIX^e siècle, sont mis en regard des recherches universitaires de Luc Bucherie dans les années 1970 et des moulages de Serge Ramond aujourd'hui exposés au Musée de la Mémoire des Murs. Des liseuses permettent d'approfondir cette découverte et de consulter les textes fondateurs de l'étude et de la documentation du graffiti.

L'intérêt historique, artistique et scientifique du graffiti étant intégré, des exemples d'inscriptions érodées ou recouvertes de nouveaux témoignages évoquent la fragilité de ces traces laissées dans la pierre et permettent de s'interroger sur leur conservation.

La protection du patrimoine monumental étant au cœur des missions du CMN, cette partie de l'exposition se révèle comme un outil pédagogique nécessaire en définissant la différence entre les inscriptions anciennes, ressources archéologiques et sociologiques considérables, et la dégradation des monuments historiques, répressible par la loi depuis le 26 février 1810

(art. 257). L'exposition s'inscrit ainsi elle-même dans cette démarche pédagogique : mieux comprendre permet de mieux conserver, et présenter les graffitis historiques invite à les considérer avec plus d'attention, et donc d'en améliorer la conservation.



Donjon du château de Vincennes et chemin de ronde © Philippe Berthé - CMN

Le parcours du chemin de ronde permet, après un premier temps décrivant la connaissance croissante des graffitis, de découvrir les différents échos donnés au graffiti : son influence sur les peintres, les auteurs, les cinéastes et enfin dans nos rues et notre quotidien.

Le parcours est rythmé par cinq images réalisées par Romain Veillon, photographe, dans des lieux abandonnés, et qui illustrent cette dimension créative du graffiti. Le chemin de ronde est aussi ponctué de graffitis créés pour l'occasion, sous la forme de gravures dessinées sur des plaques de

plexiglas, reprenant des éléments à proximité du donjon et dialoguant ainsi par superposition avec l'environnement immédiat du monument.

Le rapport au graffiti des peintres du XVII^e siècle, pour qui il était habituel d'inscrire une marque de leur passage sur certains chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne lors de leurs voyages de formation, est illustré par deux exemples. Nicolas Poussin ou Hubert Robert ont notamment signé par cet acte leur lien intime au patrimoine culturel, leur respect pour leurs maîtres et leur manifeste d'artiste. Cette pratique du graffiti raconte aussi un autre rapport au patrimoine et au vandalisme, deux notions qui ont évolué à travers le temps.

Au XX^e siècle, le graffiti est à l'origine d'une nouvelle esthétique en tant qu'art brut tandis qu'au XXI^e siècle, les street artistes sont exposés en galeries et musées.

Dans la littérature, le graffiti accompagne la narration et est parfois une pratique habituelle de l'écrivain. L'intérêt de Victor Hugo pour cette pratique est mis en lumière dans cette partie de l'exposition où l'on accède à des images de ses carnets de dessins et à ses textes. Dans ces derniers, il a reproduit de nombreux graffitis qui l'ont par la suite inspiré pour ses œuvres littéraires. L'auteur du *Dernier Jour d'un condamné* a également lui-même graffité dans les monuments historiques qu'il visitait et a renseigné leurs emplacements dans ses mémoires. Décor, création ou inspiration, le graffiti est souvent au cœur du processus artistique de certains auteurs.

Dans le cinéma, les graffitis se sont tout autant immiscés dans des films avant-gardistes (*La Jetée*, Chris Marker, 1962), que dans des réalisations grand public (*Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, Jean-Pierre Jeunet, 2001), ou dans des films devenus cultes et représentatifs d'une époque (*La Haine*, Mathieu Kassovitz, 1995). Ils reflètent tous une évolution du sens et du rôle du graffiti.

L'inspiration artistique que représentent les graffitis pour les artistes peintres (Jean-Michel Basquiat), photographes (Brassaï), écrivains (Victor Hugo) ou cinéastes (Mathieu Kassovitz) est également abordée. La dimension populaire du graffiti se retrouve par ailleurs dans des productions publicitaires, comme la petite fille qui écrit sur les murs sur les tablettes de chocolat Menier.

Ces quelques exemples prouvent l'intégration du graffiti dans le patrimoine culturel commun et interrogent par là même les normes académiques de création. Pratique spontanée sans code, le graffiti occupe tout de même une place de premier choix dans les influences d'artistes.

Parcours d'interprétation : le graffiti in situ

Le propos de l'exposition est soutenu au fil du parcours par les graffitis in situ du château de Vincennes. Qu'ils soient signatures, chinoiseries ou peintures dans la cellule de l'abbé de Boulogne, les graffitis du château de Vincennes témoignent de la variété des messages, des formats et des origines du graffiti.

En extérieur, les premières marques de tâcheron signent les travaux de construction du monument, tandis que dans les salles, des prisonniers ont gravé des noms, des dates, ou ont réalisé des dessins à la sanguine. D'autres salles, comme celle de l'abbé de Boulogne, sont l'occasion de diffuser la connaissance sur une période ou un personnage y ayant laissé un témoignage et font état des recherches à date. Le parcours du chemin de ronde présente les conclusions à la fois de l'étude archéologique et des relevés opérés. L'étude réalisée par le Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH), qui a effectué des analyses de matériaux pour mieux comprendre quand et comment certains graffitis ou éléments de fresque ont été inscrits, est également présentée.

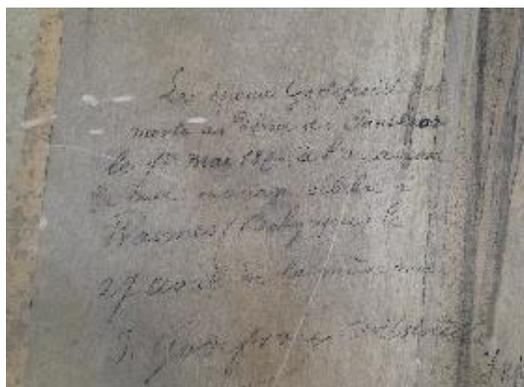
La première cellule gravée montre ainsi des documents d'époque avec des registres d'écrou qui permettent de documenter la présence et l'activité des prisonniers. Dans la cellule dite des trois religions sont exposés des documents d'archives proposant des interprétations sur les artistes peintres des geôles du château.

La déambulation dans le château amène ainsi à observer ces marques jusqu'alors ignorées par le regard. Des dispositifs spécifiques mettent alors en lumière certains graffitis comme des œuvres d'art à part entière.

Les sens du graffiti

Dans le donjon, répartie sur deux étages, cette partie de l'exposition s'intéresse à l'essence du graffiti et au message qu'il véhicule.

Si les graffitis parcourent les siècles et les continents, trois motifs principaux poussant les graffiteurs à l'action sont identifiables : exister, transmettre, créer.



Graffiti du Panthéon « Les époux Godefroid ont monté [sic] au dôme du Panthéon le 1^{er} mai 1876, à l'occasion de leur mariage célébré à Wasmes (Belgique) le 27 avril de la même année » © CMN

Exister. Le graffiti est tout d'abord le moyen de *laisser une trace de son existence*. Le graffiteur atteste alors de sa présence en utilisant le mur comme une page de carnet et inscrit la plupart du temps son nom et une date. Ce type de graffiti se pratique alors autant par des visiteurs qui marquent un passage – comme sur le El Morro Monument au Nouveau Mexique, qui garde les noms de nombreux explorateurs et visiteurs – que par des soldats sur des théâtres d'opération (comme la signature « Kilroy was here », associée à l'armée américaine) ou par des prisonniers ou de simples promeneurs, racontant les raisons de leur présence, comme les époux Godefroid dans les hauteurs du Panthéon.

On observe par ailleurs la récurrence des inscriptions anciennes dans les lieux de cultes et de sociabilité, notamment sur les murs des églises au XVII^e siècle. Les messages dessinés relèvent alors du pense-bête ou d'une volonté de transmission de savoir grâce à un support de proximité. On retrouve par exemple un dessin figurant la légende des quatre fils Aymon représentée à la sanguine sur les murs de l'église Buurkerk d'Utrecht dans le tableau de Pieter Saenredam.

Le graffiti remplit également la fonction de *conserver en mémoire* les informations utiles ou essentielles. C'est ainsi que sur les portes des réserves de la place forte de Mont-Dauphin (Hautes-Alpes) on peut observer les bonnes pratiques à suivre pour la préparation des munitions. Inscrites à la craie, ces graffitis permettaient de communiquer avec les différents membres de l'arsenal. Autre exemple de transmission du savoir, des partitions furent gravées sur les murs des églises à côté des chœurs au XVII^e siècle, permettant la conservation exceptionnelle d'un patrimoine musical médiéval à travers les siècles.

Enfin, le graffiti sert à tromper *l'ennui*. L'attente, l'enfermement et l'ennui représentent des motifs de la pratique du graffiti. Des jeux tels que le morpion ou le pendu sont facilement transposables sur un sol, faute de papier, tandis que les prisonniers marquent les jours par un simple trait chaque matin. Cet acte leur permettant ainsi de garder une emprise sur le temps qui passe.

Transmettre. En gravant une inscription dans le mur, le graffiteur émet un message à destination de personnes en particulier. Il peut s'agir de sa famille, d'amis, de compagnons d'infortune ou d'opposants. Il cherche alors à faire état de ses convictions.

Exprimer sa foi est un thème récurrent dans les graffitis. Ceux que le visiteur a pu observer lors de sa découverte du château de Vincennes en sont des exemples, tout comme le célèbre « Register » inscrit par la protestante Marie Durand, internée pendant 38 ans dans la tour de Constance à Aigues-Mortes (Gard). En gravant sa foi dans la pierre, le détenu fait acte de résistance.



Graffiti « Register », de Marie Durand, dans la tour de Constance, Aigues-Mortes © Romain Veillon – CMN

Dans l'espace public, le graffiti est un moyen de défendre ses idées ou d'occuper un territoire, de *militer*. Au fil des siècles, l'utilisation des murs comme support de messages pour révolutionnaires, insurgés, et indépendantistes se révèle comme une pratique commune et communautaire. Ces inscriptions permettent alors de défendre une cause et de faire campagne.

Dans les épisodes de guerre, nombreux sont les soldats à avoir inscrit un témoignage dans la pierre. Dans les geôles des prisons tout autant que sur les champs de bataille ou dans les camps de concentration, les graffitis retrouvés apportent des éléments conséquents sur l'Histoire. Transmis par ceux qui la vivaient, ils avaient pour rôle de construire une mémoire pour les générations futures, et donc d'*écrire l'Histoire*.



Locomotive inachevée, tour de la Lanterne, La Rochelle © CMN

Se raconter, créer. Certains graffitis richement détaillés et souvent sous des formes dessinées évoquent les aventures de leur auteur ou dévoilent leur quotidien. Le graffiti devient un moyen de *représenter le quotidien*.

C'est ainsi qu'à l'abbaye de Montmajour, en Arles (Bouches-du-Rhône), de nombreux graffitis marins représentent les bâtiments nautiques qui transitaient par la méditerranée à la fin du XII^e – début du XIII^e siècle. Dans les tours de La Rochelle (Charente Maritime), qui servirent à la fois de fortifications pour la ville

et de prison pour les équipages ennemis, certains graffitis finement taillés relatent l'arrivée infortunée des bateaux dans le port rochelais, mais aussi l'apparition d'inventions fantastiques comme le train. Ces illustrations et descriptions apportent aujourd'hui de précieux éléments historiques sur les événements qui marquent le quotidien des Hommes.



Graffiti dans la caserne Rochambeau, place forte de Mont-Dauphin © Romain Veillon - CMN

Les murs témoignent également des rêves des graffiteurs. *Fantasmer et se souvenir* est un des rôles du graffiti. Ainsi, l'évocation d'un monde idéal ou de la femme aimée et désirée sont des messages fréquents sur les murs. Inscrits dans les cellules, dans des lieux de passage et touristique et même dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, ils permettent à leurs auteurs de s'évader de leur situation et de se raccrocher à un souvenir heureux.

Enfin, le caractère artistique du graffiti, qui parfois si bien dessiné, relèverait presque de la fresque, interroge le visiteur sur le dialogue

constant entre graffiti et art. Rechercher une esthétique serait-il le propre du graffiti ? Des parcours d'artistes comme celui de Jean-Michel Basquiat montrent les ponts qui existent entre graffiti, tag et art. Si les œuvres de la rue entrent progressivement dans les galeries et musées, les street artistes réinterprètent des classiques de la peinture et les exposent aux yeux des passants.

Le graffiti, un geste universel ?

En guise de conclusion du parcours de visite, la salle basse du donjon permet de mettre en commun tous ces graffitis. Le motif de la main, qui fait le lien entre la volonté de l'homme de témoigner de son existence et celle de l'artiste de signifier la valeur de son geste, est représenté dans différentes époques et différents gestes graffités.

Une table tactile interactive recensant plus de 500 images de graffitis permet de voir apparaître des inscriptions regroupées selon une date, un lieu, ou un thème. Chaque visiteur peut interroger ces images et les parcourir selon son propre angle de lecture.

Un dernier espace propose au visiteur de découvrir des images ou des extraits de films reprenant l'univers du graffiti, d'un point de vue scientifique, patrimonial ou artistique.

Graffiter, une invitation au visiteur

Tout en respectant le cadre du monument historique dans lequel l'exposition prend place, le visiteur est invité à expérimenter lui-même le geste de graffiter, dans deux dispositifs complémentaires, l'un physique et l'autre numérique

Un mur de moquette inspiré par l'œuvre de Rudolf Stingel

Les clés de compréhension du graffiti étant données au visiteur, ce dernier est invité à pratiquer lui-même cet acte spontané et populaire qui prend tout son sens dans le geste.

Cette installation fait écho aux œuvres de l'artiste contemporain italien Rudolf Stingel, qui invite le public à une expérience à la fois tactile et artistique dans des installations magistrales telles que *Untitled 1993* à la Tate Modern de Londres. Le revêtement mural en moquette permet au visiteur de s'essayer au graff avec l'outil qu'il a à disposition, sa main.

A l'image des graffitis historiques, ses créations pourront être vues par d'autres visiteurs puis recouvertes par d'autres actes de création.

Le livre d'or numérique

Souhaitant laisser l'opportunité aux visiteurs de l'exposition de donner leur avis sur leur expérience dans le château de Vincennes ou de témoigner de leur passage, le CMN a conçu un livre d'or numérique reprenant les codes du graffiti. Le visiteur peut notamment laisser son graffiti numérique avec son doigt et y inscrire ses commentaires ou préciser quel graffiti l'a le plus séduit et pourquoi.

Autour de l'exposition

L'exposition est accompagnée d'un livret de visite bilingue, disponible gratuitement à l'accueil.

Le château de Vincennes participe également au jeu transmédia « Mission graffiti », qui accompagne la saison « Sur les murs, histoire(s) de graffitis ». Des indices sont disponibles tout au long du parcours pour aider les joueurs à retrouver les traces des muses et combattre Chronos et Chaos grâce aux graffitis (voir p.16).

Les animations

Pendant l'été

Ateliers en famille

Sur les traces du donjon

Les mercredis 11 juillet et 22 août à 14h30

A l'occasion de l'exposition « Sur les murs, histoire(s) de graffitis », les enfants accompagnés de leurs parents découvrent l'histoire à travers les marques lapidaires du donjon du château de Vincennes avant s'essayer aux techniques des tailleurs de pierre et de laisser leur propre marque dans un bloc.

Trace invisible

Les mercredis 18 juillet et 29 août à 14h30

Des mots gravés dans la pierre, des dessins peints sur les murs, le graffiti peut prendre des formes variées. Mais qu'en est-il de celles qu'on ne peut voir ? Après une visite ludique du château de Vincennes, les familles s'initient au graffiti invisible !

A partir de 7 ans.

A vos pochoirs !

Les mercredis 25 juillet et 8 août à 14h30

Charles V fit construire son château à son image. A l'occasion d'une visite du donjon de Vincennes, les enfants découvrent l'histoire du graffiti puis réalisent en famille un graffiti au pochoir du château.

Monument jeu d'enfant

Dans le cadre de Monument jeu d'enfant, les 20 et 21 octobre 2018, et en lien avec l'exposition « Sur les murs, histoire(s) de graffitis », des activités sont organisées pour apprendre à lire sur les murs les témoignages de l'histoire !

Avec des visites pour découvrir cette forme d'expression si particulière qu'est le graffiti, un parcours-jeu pour tester ses capacités de déduction et des ateliers pour s'exercer à laisser son empreinte sur les murs ou les objets du quotidien, un programme ludique et coloré est proposé aux familles dans le château de Vincennes.

Parcours-jeu

L'histoire sur les murs

Samedi 20 et dimanche 21 octobre de 10h à 17h

Un parcours-jeu pour apprendre à déchiffrer sur les murs les témoignages des petites et grandes histoires !

Livret à retirer en billetterie.

Visites en familles (sur réservations)

Graffiti caché

Samedi 20 octobre à 11h et 14h45

Dimanche 21 octobre à 14h45

Une visite pour découvrir l'histoire secrète des graffitis du château dispersés dans les parties hautes du donjon.

A partir de 7 ans.

Sur les murs, histoire(s) de graffitis

Samedi 20 octobre à 14h15

Dimanche 21 octobre à 10h30

Une immersion dans l'histoire riche et protéiforme du graffiti pour apprendre à regarder autrement ces témoignages de ceux qui vivent l'Histoire.

A partir de 6 ans.

Visite contée

Raconte-moi les pierres

Samedi 20 octobre à 10h30

Dimanche 21 octobre à 11h

Des mots qui prennent vie, des prisonniers qui s'expriment... Une visite contée poétique pour apprendre à écouter les murmures du donjon.

A partir de 5 ans.

Ateliers en accès libre

Street art sur casemate

Dimanche 21 octobre de 13h à 17h

S'initier à l'art du graff et participer à une large fresque collaborative en inscrivant son nom sur les vitres du château.

A partir de 6 ans.

Graffiti usuel

Dimanche 21 octobre de 13h à 17h

Une activité pour réinterpréter sur un objet du quotidien (mug, cahier, coque de portable...) l'un des graffitis présentés dans l'exposition « Sur les murs, histoire(s) de graffitis ».

A partir de 6 ans.

Graffeurs médiévaux

Dimanche 21 octobre de 10h à 17h

A la manière des tailleurs médiévaux, les enfants utilisent ciseaux et burin pour graver leur empreinte dans la pierre.

Renseignements et réservations :

reservations.vincennes@monuments-nationaux.fr ou 01 43 28 15 48

La saison « Sur les murs, histoire(s) de graffitis »

Le recensement du corpus de graffitis anciens dans le cadre de la saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis »

« Message individuel et spontané, généralement dicté par la conjoncture du moment, noté avec un instrument de fortune, sur un support occasionnel et inhabituel », selon la définition de Charles Pietri, le graffiti ancien est par essence narratif, témoignage d'existence laissé sur un mur. Il dévoile des fragments d'identité, une somme d'instantanés assemblés dans un lieu signifiant. Ensemble hétéroclite, il s'imisce dans tous les lieux du quotidien ou de l'extraordinaire, et aborde un panorama extensible des préoccupations humaines, traitant des thèmes aussi divers que la religion, l'amour, la guerre, autant de facettes d'histoires révolues.



Entrée du port de La Rochelle © CMN

Sa nature varie en fonction des éléments qu'a à disposition son auteur. Il peut ainsi revêtir la forme d'une incision fine (comme les graffitis marins de l'abbaye de Montmajour) ou profonde (à l'image des représentations en relief visibles dans la tour de la Lanterne à La Rochelle). Il peut être exécuté à l'aide d'un stylet, d'une pointe métallique ou d'un objet tranchant, d'un poinçon ou de crayons, de craies, de mines, etc. Il peut enfin avoir pour support les murs de lieux d'enfermement, de sites religieux, d'édifices historiques. De cette variété de réalisation et de localisation découle

une diversité d'états de conservation de ces inscriptions – notamment pour les monuments en bord de mer.

Ces marques, dessins ou simples signatures, qui parcourent les murs depuis des siècles, intriguent et fascinent, mais ne sont devenus que récemment un sujet d'intérêt. L'histoire du graffiti est celle d'une progressive matérialisation, d'une transformation en objet d'étude : d'infime détail, hors de vue, il est devenu sujet d'analyse soumis à différentes approches scientifiques, de l'ethnologue à l'historien, en passant par l'archéologue, qui en ont fait un objet patrimonial. Son statut équivoque, entre pratique et production, geste et œuvre, le laisse hors des sentiers classiques de l'analyse et de l'interprétation. Ce glissement en cours, de l'acte sulfureux hors norme et vandale vers le témoignage légitime, s'opère par la compréhension de la technique, des outils, du geste, indétachable du contexte de création du graffiti.

L'étude des graffitis historiques est un projet complexe dans le sens où ces derniers ont souvent été considérés comme inesthétiques et ont subi des dégradations biologiques, des recouvrements d'autres graffitis plus récents, ou tout simplement des recouvrements d'enduits. Les questions liées à la conservation de ce patrimoine à fleur de pierre ne faisant que commencer, le travail d'identification, de compréhension et de mise en lumière enclenche tout un faisceau de questionnements, sur son sens, sa raison d'être mais aussi sa préservation. Tenter de contrecarrer son essence éphémère, c'est finalement lui redonner son sens, le transformer en source. Refuser son effacement, choisir de le préserver et de le valoriser, c'est vouloir porter un regard neuf sur des fragments de passé, à reconstituer derrière la marque la source de connaissance, mettre au jour le graffiti, le connaître et le comprendre.

Le CMN qui dispose dans près de trente monuments de son réseau de graffitis historiques, a souhaité, avec sa saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis », prendre part à cette démarche en plein développement.

Institution sous tutelle du ministère de la Culture ayant pour mission de conserver, ouvrir au public et animer un réseau de plus de cent monuments, le CMN recense les inscriptions anciennes présentes dans ses monuments, met à jour ses parcours de visite pour montrer et expliquer les graffitis, programme des expositions documentaires autour de ces dernières, invite des artistes contemporains à dialoguer avec elles et avec l'histoire des monuments, et propose aux publics des activités thématiques et des conférences pour la découverte de ce patrimoine particulier. Il a toutefois à cœur de protéger le patrimoine monumental dont il a la gestion et applique la loi issue de celle du 26 février 1810 relative aux actes de vandalisme et de dégradation des monuments historiques, qui prévoyait que pour « quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé des monuments, statues et autres objets destinés à l'utilité ou à la décoration publique, et élevés par l'autorité publique ou avec son autorisation, sera puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 500 F à 30 000 F » (art. 257).

Si le CMN s'intéresse à la pratique du graffiti au fil des siècles et met en œuvre des moyens d'étude, il reste défenseur du patrimoine. Les expositions organisées avec des artistes contemporains dans les monuments de son réseau permettent alors de s'interroger sur une pratique différente du graffiti et d'établir un lien fort entre création contemporaine et patrimoine monumental.

Les graffitis anciens auxquels le CMN s'est intéressé relèvent de témoignages de prisonniers, de soldats ou de visiteurs d'une époque où le rapport au patrimonial était différent. En effet, avant le siècle des Lumières et la responsabilité vis-à-vis des chefs-d'œuvre de l'humanité, il était commun d'apposer sa signature sur les ouvrages du passé et dont la conception suscitait l'admiration. Ainsi, les artistes contemporains de Raphaël inscrivaient leurs noms sur les fresques antiques de la Domus Aurea en Italie tandis que Poussin signait sur le marbre d'une cheminée installée sous la fresque d'*Héliodore chassé du Temple* au palais du Vatican. Tous s'inscrivaient là dans la lignée de leurs modèles et revendiquaient leur statut d'artiste. Ce manifeste d'admiration était également pratiqué par les visiteurs du « Grand Tour », ce voyage de perfectionnement de l'éducation des gens d'élites, et par des visiteurs anonymes qui ancrèrent ainsi leur passage dans la pierre. Cette pratique s'est poursuivie jusqu'à la mise en place d'une législation et le développement d'une prise de conscience pour la protection du patrimoine monumental.

Les graffitis historiques représentent alors à la fois une source historique et un ensemble artistique qu'il est nécessaire de conserver.

Après un relevé en 2017 sur les graffitis des tours et remparts d'Aigues-Mortes, une campagne de recensement et d'étude des graffitis visibles a été réalisée avec les sociétés Studiolo et Archéologie & Patrimoine dans plusieurs monuments du réseau du CMN : le donjon du château de Vincennes, la tour de la Lanterne à La Rochelle, le Panthéon et le château d'If à Marseille. A l'exception du Panthéon, tous ces monuments ont servi de prison pendant une période plus ou moins longue de leur histoire. Cette campagne permet pour la première fois de disposer de nombreuses photographies en haute



Graffitis de prisonniers dans la cour intérieure du château d'If

© Patrick Müller CMN

définition des graffitis, d'en recueillir les caractéristiques graphiques, les thématiques, les symboliques et les techniques, mais aussi de déchiffrer les textes et les noms associés pour tenter d'en savoir plus sur l'identité des graffiteurs. Ainsi, plus de cent cinquante graffitis par monument ont fait l'objet d'un recensement archéologique. Le croisement de cette base de données avec des ressources documentaires variées, comme les registres de prisonniers ou les levées d'écrous, a permis de mieux connaître les hommes et les femmes derrière ces marques.

Au-delà de la campagne photographique, des scans 3D et des orthophotographies en haute définition ont été réalisées sur les parois verticales des monuments pour un recensement rigoureux des graffitis. Ces techniques permettent en effet d'étudier les inscriptions dans leur contexte stratigraphique et ainsi de prendre en compte les éléments antérieurs et postérieurs à leur réalisation.



Graffiti de prisonnier daté de 1850, 3^e étage du donjon du château de Vincennes © Romain Veillon - CMN

La datation des graffitis et l'identification de leurs auteurs étant une science en pleine évolution, elle se fait en croisant plusieurs faisceaux de sources. Ainsi, les dates et noms inscrits dans la pierre, à l'image du graffiti du château de Vincennes « Dupin 1850 », témoignent d'une volonté du graffiteur d'être identifié et de transmettre un contexte temporel.

Pour les représentations figuratives qui n'étaient pas datées, le CMN s'est alors référé aux travaux des historiens et archéologues qui, pour l'exemple des

graffitis marins présents sur les murs du cloître de l'abbaye de Montmajour, estiment la construction du cloître à la deuxième moitié du XII^e siècle. Ces graffitis représentant des bateaux n'ont donc pas pu être réalisés avant cette période-là, et les illustrations qui nous sont parvenues, telles que celles des manuscrits, des enluminures, ou des gravures permettent de comparer les représentations bâtiments navals de l'époque avec celles dessinées dans le cloître de l'abbaye. Enfin, des documents d'archives comme des inventaires ou des rapports sur les architectures et technologies navales confirment la datation de ces inscriptions autour de la fin du XII^e siècle et la première moitié du XIII^e.

S'appuyant sur les travaux de différents scientifiques, historiens, sociologues, etc. le CMN a également relevé les marques de tâcheron, qui sont quant à elles liées à la construction d'un monument, étant réalisées par les artisans qui y ont participé.

Dans les lieux de détention, les levées d'écrous ou encore les correspondances entre prisonniers et civils ont également apporté des éléments sur le contexte de réalisation des graffitis.

Par ailleurs, le CMN a travaillé avec le Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) qui a pu réaliser de premières analyses de datation des graffitis du château de Vincennes et étudier les pigments qui les composaient.

Les données recueillies ont ensuite été renseignées dans des fiches d'identification et d'analyse propres à chaque graffiti. Ces fiches comportent donc, selon l'envergure des éléments observables, des détails relatifs aux supports, aux caractéristiques et à la typologie des graffitis. La constitution de cette base de données servira pour la communauté scientifique tout autant que pour la médiation envers le grand public. Elle est notamment

source de la table tactile proposée en fin de parcours de l'exposition du château de Vincennes.

Des protocoles de conservation, de stabilisation, et de mise en valeur des graffitis sont à l'étude dans les monuments nationaux. Chaque environnement étant particulier, il a fallu établir plusieurs méthodes de préservation. Ainsi, en repensant certains parcours de visite, le CMN a installé des plaques de plexiglas pour protéger les graffitis de l'abbaye de Montmajour (Bouches-du-Rhône), a mis en place des lumières rasantes au fort Saint-André (Gard), a déployé des panneaux explicatifs au château d'If (Bouches-du-Rhône) ou a conçu un dispositif tactile aux tours de La Rochelle (Charente-Maritime). Tous ces aménagements participent à la fois à la protection des graffitis et à la sensibilisation du public pour ce patrimoine particulier.

Mission graffiti, une aventure transmédia



A l'occasion de la saison « Sur les murs, histoire(s) de graffitis », le CMN propose un jeu d'enquête et d'aventure, à la découverte des graffitis. Dans les pas de Chloé, du 6 juin au 16 septembre, les joueurs sont invités à percer le mystère des graffitis pour sauver les

muses, menacées par la fureur de Chronos et de Chaos.

Synopsis du jeu

Depuis toujours, les muses, filles de Zeus et de Mnémosyne, sont les inspiratrices des hommes. Elles ont soufflé leurs plus belles idées aux créateurs, qu'ils soient artistes, architectes, musiciens, philosophes, scientifiques... Leurs rencontres avec ces hommes et ces femmes ont permis d'inventer toutes sortes d'œuvres. Mais cette relation privilégiée entre les muses et les hommes déplaît depuis toujours à un autre habitant de l'Olympe, Chronos, et à son bras droit, Chaos.

Pour se protéger, les muses ont inventé trois moyens de garder le lien avec les Hommes sans être vues de Chronos. Elles font des allers-retours entre leur séjour sur l'Olympe et sur terre en prenant des formes humaines contemporaines, dont la mémoire est vidée de leur véritable identité. Elles ont également transmis aux créateurs au fil du temps un *Codex*, qui conserve certaines formules, certains croquis ou dessins d'artistes, transmis à travers les siècles de créateurs en créateurs, et qui permet de conserver la mémoire des créations des Hommes. Enfin, les seules traces que les muses laissent de leur passage sont les graffitis, aux abords des monuments, leurs lieux de refuge et de rencontre avec les créateurs. Les graffitis sont le moyen qu'elles utilisent pour communiquer avec ces derniers.

Dans cette lutte entre Mnémosyne et les muses d'un côté, et Chaos de l'autre, chaque camp est aidé sur Terre par des fidèles complices : les Protecteurs d'un côté, qui conservent le secret autour de l'identité des muses et sont les gardiens du *Codex* (un recueil bleu, dans lequel sont listées les œuvres des plus grands créateurs et leurs emplacements), et les Destructeurs, qui ont pour seul but d'empêcher la rencontre des muses et des créateurs, et de détruire les plus belles créations humaines. Récemment, les Destructeurs de Chaos se sont rapprochés du *Codex* : les muses et toutes les créations des hommes sont en danger ! Si le *Codex* venait à être détruit, le lien entre les muses et les créateurs n'existerait plus et les œuvres créées au fil des siècles s'effaceraient à tout jamais.



Jusqu'ici Chloé, l'héroïne de l'histoire que les joueurs tentent d'aider, n'avait aucune idée de l'existence de ce *Codex* et de la société secrète des Protecteurs. Mais en venant au château de Ferney-Voltaire (Ain), pour y retrouver son grand-père, Louis, un des gardiens du lieu, elle apprend que ce dernier avait la garde du précieux livre.

Son grand père lui a confié une mission : à elle de retrouver et de protéger les muses du courroux de Chronos. Deux personnes aident Chloé dans cette quête : Sylvain, son demi-frère, codeur génial, et Florian, qui travaille pour les monuments nationaux.

Conçue en trois phases, l'enquête invite tout d'abord les joueurs à découvrir le nom actuel des neuf muses en résolvant des énigmes. Trois (sur les neuf possibles) sont nécessaires pour passer à l'étape suivante. Les participants doivent ensuite identifier parmi les œuvres listées dans le *Codex*, celle qui est un *Artefact*, une arme utile contre Chronos. Les muses, qui retrouvent progressivement la mémoire, les aident via un chatbot disponible Messenger, via le site dédié à la « Mission graffiti ». Ces *Artefacts* leur permettront ensuite dans la troisième phase de rassembler les chiffres nécessaires pour reconstituer les coordonnées d'un objet, le retrouver, et ainsi sauver les œuvres et le concept de création.



Tout au long du jeu, l'enquête se déroule sur plusieurs théâtres. Une plateforme dédiée (www.missiongraffiti.fr) leur permet de fouiller – via un mécanisme classique de « point and click » – dans le grenier du grand-père de Chloé à la recherche d'indices. En se connectant sur les réseaux sociaux, ils peuvent suivre les publications des personnages du jeu, qui ont chacun un compte

sur Facebook, Twitter, Instagram, Youtube, ou Spotify.

Dans le parcours de l'exposition « Histoire(s) de graffitis » au château de Vincennes, dans les documents de visite de cette dernière, ou dans les neuf monuments nationaux participant à la saison « Sur les murs, histoire(s) de graffitis », les visiteurs doivent être à l'affût de chaque mot, nom, chiffre ou graffiti leur paraissant particulier. Des indices leur sont destinés, afin que la visite dans le monument leur permette d'avancer dans leur enquête.

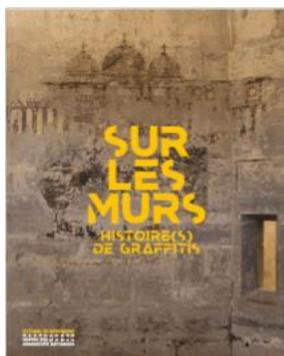
Enfin, de nombreux partenaires culturels participent également à l'enquête en dissimulant des indices dans leurs institutions, sur internet ou sur leurs réseaux sociaux.

Les jours doivent alors chercher aux Archives nationales, sur Gallica (la bibliothèque numérique de la BnF), au musée des Arts et Métiers, au musée de Cluny, à la Philharmonie de Paris, dans le dictionnaire en ligne du Robert, et au Théâtre des Champs-Élysées. Les partenaires médias pour la saison « Sur les murs, histoire(s) de graffitis », Télérama et Mouv, diffusent également des indices en ligne.

Pour ceux qui parviendront à remplir la « Mission graffiti », de nombreux lots sont à gagner avec notamment un voyage offert par Evaneos, des liseuses, des sorties culturelles... qui seront attribués lors d'un tirage au sort mi-septembre.

En proposant cette « Mission graffiti » transmédia, le CMN tente de proposer une approche différente pour s'intéresser à l'histoire, au patrimoine et au graffiti. Il ambitionne, avec ce jeu gratuit, d'attirer un public jeune à la découverte des graffitis historiques dans les monuments grâce à une narration originale.

L'ouvrage de référence *Sur les murs, Histoire(s) de graffitis*



Sous la direction de Laure Pressac, commissaire de la saison culturelle, l'ouvrage *Sur les murs, Histoire(s) de graffitis* sera publié aux Éditions du patrimoine le 14 juin.

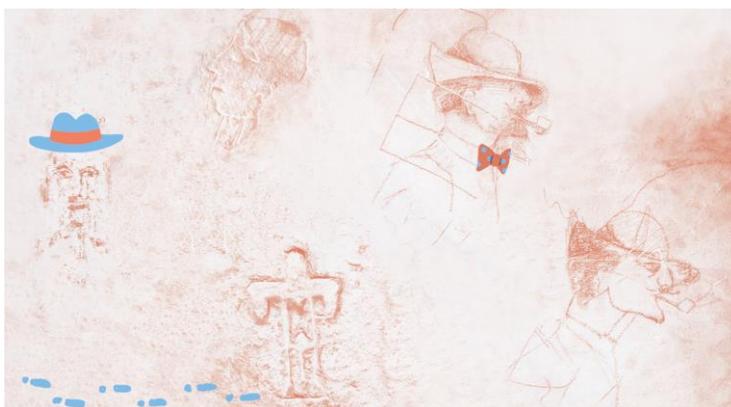
Les graffitis – ces marques, dessins ou simples signatures qui parcourent les murs de nos monuments historiques depuis des siècles – intriguent et fascinent, mais ne sont devenus que récemment l'objet d'un intérêt patrimonial, au-delà de la curiosité qu'ils ont toujours suscitée. Ils forment un ensemble hétéroclite, abordant la religion, l'amour, le sexe, la guerre, la politique...

Témoignages d'une période, écho d'un événement, description du quotidien des prisonniers ou expression d'une résistance, d'un engagement politique, voire œuvres artistiques : les graffitis peuvent endosser ces différents rôles. Abondamment illustré, cet ouvrage embrasse leurs multiples facettes, devenues dans notre regard contemporain des traces, ultimes témoins d'un instant révolu. A travers un ensemble d'une vingtaine de textes de chercheurs, anthropologues, historiens ou sociologues réunis pour la première fois, et grâce à des entretiens avec des artistes, le livre interroge leurs définitions et leurs sens multiples.

Sous la direction de Laure Pressac
Parution : 14 juin 2018 – Prix : 29€
22 x 28 cm – 192 pages – 240 ill.
Reliure à la suisse
EAN 9782757705827
En vente en librairie

Un album d'activités

Afin d'accompagner la monographie *Sur les murs*, les Éditions du patrimoine ont souhaité proposer un cahier d'activités familiales, sous la forme d'un bel album documentaire à colorier. Témoignages, messages, œuvres d'art, les graffitis forment un ensemble d'une extraordinaire diversité, témoignant de l'inventivité de leurs auteurs. Cet



album invite à créer ses propres graffitis en utilisant de multiples modes d'expression : coloriage, découpage, dessin ou pochoir... L'occasion de découvrir un patrimoine d'une incroyable richesse... et de profiter ensemble d'un moment de détente !

Par Elena Selena
Parution : 21 juin 2018 – Prix : 8 €
EAN 9782757705711
En vente en librairie

Monumental 2018-1

Le patrimoine de l'incarcération et de l'enfermement en métropole et en outre-mer



Ce numéro se propose d'aborder différents sujets induits par la demande croissante de patrimonialisation des architectures liées à l'enfermement ; situées la plupart du temps à des emplacements stratégiques en centre-ville et désormais abandonnées au profit de sites « extra muros », leur démolition comme leur reconversion posent de multiples questions en termes foncier, urbain ou architectural, mais aussi social et symbolique. Parmi les sujets traités, citons la réhabilitation des anciennes prisons Saint-Joseph et Saint-Paul de Lyon ou la restructuration de la prison de la Santé, à Paris. Seront également développés les cas spécifiques que posent les camps de transportation ou de déportation en outre-mer (Guyane, Nouvelle-Calédonie) ; la mémoire des lieux de

transit ou d'enfermement du XX^e siècle ; enfin, les objets, décors, graffitis et traces matérielles retrouvés à Clairvaux et Fontevraud, ou encore au château de Cadillac, au fort de Queuleu et au camp de Drancy.

Parution : 5 juillet 2018 – Prix : 30 €

EAN 9782757705421

En vente en librairie

Abonnement : editionsdupatrimoine@monumentsnationaux.fr



« Approchez-vous des murs et repérez ces signes étranges à fleur de pierre !

Traces d'un geste spontané, les graffitis instaurent un dialogue à travers le temps et l'espace entre le graffiteur du passé et le visiteur d'aujourd'hui. En connectant ces deux histoires humaines, le graffiti devient un témoignage historique qui a beaucoup à raconter. A l'occasion de la saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis » organisée dans neuf monuments, le Centre des monuments nationaux, Télérama et les éditions I2-21 vous proposent de raconter ce qui se cache derrière ce mystérieux graffiti issu du château de Vincennes, qui conserve de nombreuses traces datant du XVI^e au XX^e siècle.

Vous avez jusqu'au 31 août 2018 pour imaginer une nouvelle de 5000 signes maximum. Le point de départ est ce graffiti présent sur les murs du château.

A vous d'imaginer ce qu'il vous raconte !

Un jury désignera le grand gagnant en septembre 2018 ! A vos claviers ! »

Télérama, les éditions I2-21 et le CMN s'associent pour stimuler les talents en organisant un concours de nouvelles du 15 juin au 31 août 2018.

Le résultat du prix sera annoncé le 30 septembre 2018 sur le site du concours et par Télérama. La nouvelle qui remportera le prix sera publiée sur le site internet de Télérama et dans la librairie numérique des éditions I2-21.

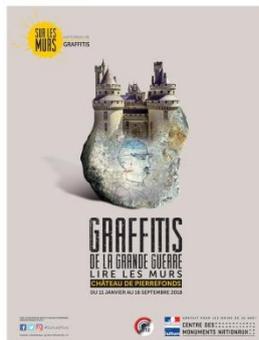
Site internet dédié au concours : www.concoursteleramacmn.12-21editions.fr

La programmation dans les monuments

Château de Pierrefonds

« Graffitis de la Grande Guerre »

Du 11 janvier au 16 septembre



Dans le cadre des célébrations nationales de la Grande Guerre, le CMN montre dans la salle des Gardes du château de Pierrefonds, grâce à des photographies projetées sur les murs et des archives, les graffitis cachés du monument, notamment ceux de la Première Guerre mondiale. Cette exposition retrace la vie quotidienne des soldats, décrit l'organisation du château pendant cette période, et présente le rôle des graffitis, à la fois moyen de communication et d'information, symbole d'une appartenance à un collectif, et expression du rêve ou de la mélancolie du soldat. Ces graffitis font par ailleurs l'objet de visites privilégiées dans des lieux habituellement inaccessibles au public.

Abbaye de Montmajour

« Les Graffitis marins de Montmajour »

Du 20 mars au 17 juin

Le CMN propose une exposition documentaire sur les graffitis marins découverts en 1993 dans le cloître de l'abbaye. Au XIIe siècle, de nombreuses routes commerciales traversent la mer Méditerranée et l'abbaye de Montmajour devient un centre de spiritualité chrétienne très puissant. Bâtie à quatre kilomètres du port fluvial et maritime d'Arles, l'abbaye est placée sous les protections de la Vierge et de saint Antoine et saint Pierre, saints patrons des marins. Elle accueille ainsi de nombreux fidèles venus remercier les figures saintes pour la protection des équipages.



Le cloître de l'abbaye de Montmajour
© Didier Plowy - CMN

Exceptionnels par leur qualité d'exécution et leur quantité, les graffitis marins présents dans le cloître de l'abbaye représentent une excellente source historique pour la connaissance de l'architecture navale du XIIe siècle.

Présentée dans le réfectoire de l'abbaye, l'exposition « Les graffitis marins de Montmajour » invite donc le public à mieux connaître ces graffitis historiques et à les observer dans le cloître. Elle met également l'accent sur la place de l'abbaye dans la cité au Moyen-Age.

Tours de La Rochelle

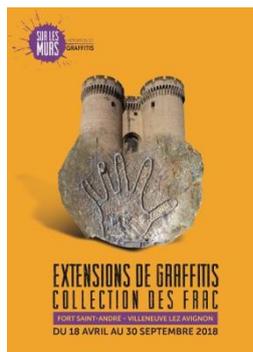
« Graff on Tour(s) »

Du 31 mars au 25 juin

Quelque 500 graffitis incrustent les murs des tours de La Rochelle comme autant de témoignages des équipages échoués, des marins emprisonnés et des temps forts de l'histoire de La Rochelle, notamment pendant les guerres franco-anglaises. La saison permet de mettre en lumière ces graffitis ainsi que leurs images en 3D, récemment captées. Du 31 mars au 25 juin, les artistes de la QZN (Quinzaine du numérique) investissent la tour de la Lanterne avec « Graff on Tour(s) », installations visuelles et sonores. Durant le mois de mai, les graffeurs Lek & Sowat sont en résidence dans la tour Saint-Nicolas pour proposer une création dans la salle basse. A l'occasion de la Nuit européenne des musées, le film « Circonstances Atténuantes » de Cristobal Diaz est projeté dans la tour de la Lanterne.



Fort Saint-André, Villeneuve lez Avignon
« Extensions de graffitis, collection des FRAC »
Du 18 avril au 30 septembre



Construit pour être un symbole du pouvoir royal, le fort Saint-André disposait, à son origine, d'une garnison permanente et d'une prison. Les soldats et les prisonniers occupèrent le site jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, laissant au fil du temps de nombreuses marques dans la pierre du monument.

Du 18 avril au 30 septembre, huit artistes contemporains investissent le fort Saint-André et proposent des œuvres qui entrent en résonance avec l'histoire de celui-ci : « Extensions de graffitis ». Ces créations prennent tout leur sens face aux graffitis présents dans le fort et rappellent les gestes, l'acte graphique, d'inscrire un message dans la pierre. L'ensemble des œuvres choisies invitent ainsi les visiteurs à découvrir le fort sous un angle nouveau.

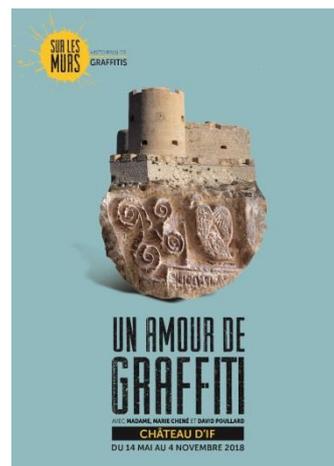
A l'occasion de cette exposition, un « week-end graffiti » est organisé les 26 et 27 mai 2018. Durant ce week-end, des ateliers d'expression graphique et un concours sur les réseaux sociaux sont au programme.

Avec *Emilie Losch, Pablo Garcia, Jessica Diamond, Mounir Fatmi, Daniel Pflumm, Pascal Lièvre, Graham Gussin, et Nicolas Daubanes.*

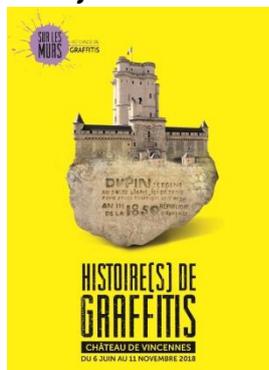
Château d'If
« Un amour de graffiti »
Du 14 mai au 4 novembre

Dans le cadre de la saison « Sur les murs » mais aussi de Marseille Provence 2018, le château d'If propose au public un nouveau parcours de visite afin de mettre en lumière les auteurs des graffitis, anonymes ou non, qui y ont exprimé leur amour (de la liberté notamment) en laissant un souvenir de leur passage.

Trois interventions d'artistes contemporains complètent l'approche du graffiti de mai à novembre. Madame, artiste de street art, réalise deux installations - l'une sur le thème de l'amour, et la seconde sur celui du temps - en s'appuyant sur les graffitis présents dans le monument. Les artistes Marie Chené et David Poullard présentent une intervention poétique à quatre mains intitulée « Mot d'angle ». Tout au long de la saison, des moments participatifs (ateliers d'écriture, épisodes cartographiques « oucarpiens », parcours en danse) seront proposés aux publics, les invitant ainsi dans un monde où la liberté d'expression est reine.



Château de Vincennes
« Histoire(s) de graffitis »
Du 6 juin au 11 novembre



L'exposition « Histoire(s) de graffitis » donne sa cohérence à l'ensemble de la saison « Sur les murs ». Ce monument conserve en effet des centaines de traces réalisées entre 1550 environ et la fin de la Seconde Guerre mondiale, témoins d'incarcérations qui ont fait du château de Vincennes une prison d'Etat.

Structurée en cinq parties (introduction au graffiti historique / le graffiti, un patrimoine / parcours d'interprétation / les sens du graffiti / l'héritage du graffiti), elle prend appui sur les graffitis présents au château de Vincennes, dont le donjon servit de prison du XVI^e au XIX^e siècle, mais aussi sur les nombreux graffitis conservés dans les autres monuments du CMN et sur les échos plus récents.

Ainsi, les visiteurs peuvent se faire une meilleure idée de la diversité de cette pratique millénaire attestée dans de nombreuses civilisations, et voir comment le graffiti s'est immiscé dans leur quotidien.

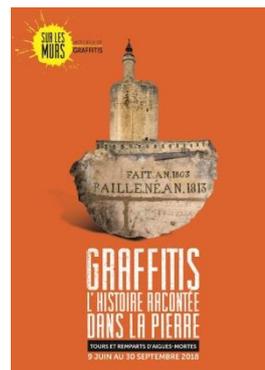
Tours et remparts d'Aigues-Mortes

« Graffitis, l'histoire racontée dans la pierre »

Du 9 juin au 30 septembre

Les murs des remparts d'Aigues-Mortes portent de nombreuses traces : marques de tâcherons documentant la construction de l'enceinte, gravures de bateaux témoignant de la fonction portuaire de la ville, nombreuses signatures laissées lors des guerres de religion pendant lesquelles Aigues-Mortes est place de sûreté, puis prison pour les protestants.

Un film introductif permet de lire les signes qui racontent le destin de la cité, et de les mettre en relation avec les traces laissées dans d'autres monuments du CMN. Une table tactile permet aux visiteurs d'avoir accès aux données récoltées lors du recensement des graffitis. Enfin, une présentation historique générale dans la porte de l'Organeau est accompagnée par une exposition de photographies en grand format de Romain Veillon pour mettre en majesté ces graffitis dans les cours.



Site archéologique d'Ensérune

« Parlez-vous graffiti ? »

Du 9 juin au 16 septembre



Cette exposition, organisée en collaboration avec le CNRS, permet d'illustrer les métissages linguistiques et leurs usages à partir du riche corpus de graffitis ibériques, grecs, italiens et étrusques présents dans les collections du musée. De nombreux objets permettent de montrer l'ampleur du phénomène.

En parallèle, le site accueille des photographies en grand format illustrant le sujet et guidant le cheminement du visiteur jusqu'à l'espace d'exposition temporaire.

Panthéon

« Illustres ! C215 autour du Panthéon »

Du 10 juillet au 8 octobre



A partir du mois de juillet, le street-artiste C215 réalise au pochoir les portraits de vingt personnalités honorées au Panthéon, sur les murs et les rues du Ve arrondissement. Le parcours permet de faire découvrir des lieux de mémoire et de faire le lien avec le monument et ses illustres occupants. Un accompagnement pédagogique sera proposé autour de ce parcours.

Parallèlement, des visites thématiques, menées par différents experts, sont mises en place au Panthéon pour faire découvrir les nombreux graffitis présents dans les hauteurs du monument, espaces qui ne sont pas accessibles normalement aux visiteurs.

Le commissariat

Après un diplôme de l'Institut d'Études politiques de Paris (avec une spécialisation en sciences politiques et sociologie) et de l'ESSEC (majeure marketing), Laure Pressac a suivi un cursus en gestion des institutions culturelles (Paris IX Dauphine) avec un mémoire sur le livres d'or comme outil marketing et sociologique d'écoute et de connaissance des publics, et en histoire de l'art (Paris I Panthéon Sorbonne) où elle s'est consacrée aux graffitis dans les espaces d'enfermement. Ses recherches portent sur la place de l'écrit et des publics dans l'univers culturel, et leurs différentes formes d'expression, comme les livres d'or ou les graffitis.

Après avoir été consultante pour diverses institutions culturelles, elle a aujourd'hui la responsabilité de la stratégie, de la prospective et du numérique au Centre des monuments nationaux.

Les partenaires de la « Mission graffiti »

Le Centre des monuments nationaux s'est entouré d'institutions culturelles de référence pour proposer une aventure transmédia mettant en lumière le lien constant entre les graffitis et le patrimoine.

Ces partenaires participent ainsi à la « Mission graffiti » en dissimulant sur leurs réseaux sociaux et sites internet des pistes pour aider le public dans la réussite du jeu.



Les Archives nationales

Créées pendant la Révolution française, les Archives nationales conservent les archives publiques des différents régimes politiques du VII^e siècle jusqu'à nos jours, ainsi que les minutes des notaires parisiens et des fonds d'archives privées.

Le partenariat que nouent les Archives nationales avec le Centre des monuments nationaux à travers le jeu « Mission graffiti » s'inscrit pleinement dans les missions de communication et de mise en valeur des collections de l'institution sur de nouveaux médias et pour un large public.



Ask Mona

Ask Mona est une startup qui met l'intelligence artificielle au service de la culture.

Ask Mona c'est d'abord un chatbot, c'est-à-dire un robot avec lequel on peut discuter sur Facebook comme avec n'importe lequel de ses amis. Il conseille à ses utilisateurs des activités culturelles en fonction de leurs préférences. Son objectif : inciter les jeunes publics à fréquenter

davantage les lieux culturels.

Ask Mona c'est aussi un studio créatif qui utilise l'intelligence artificielle pour répondre aux défis des institutions culturelles. C'est dans cette perspective qu'Ask Mona a réalisé avec le CMN le chatbot qui s'inscrit dans le dispositif transmédia de la saison « Sur les murs, histoire(s) de graffitis ».

BOOKEEN **Bookeen**

Pionnier de la lecture numérique depuis 2003, Bookeen accompagne la mutation d'un des plus anciens objets culturels de l'histoire humaine : le livre. Sa mission est d'offrir une expérience de lecture optimale à ses utilisateurs via le développement d'écosystèmes complets dédiés à la lecture numérique : liseuses, librairies numériques, applications de lecture Android, iOS... Ses produits et services sont utilisés par des centaines de milliers de lecteurs à travers le monde.

Sur les liseuses Bookeen, les lecteurs accèdent directement à Bookeenstore, la librairie indépendante 100% numérique : chaque jour, des e-libraires partagent leurs coups de cœur sur le site et le blog de Bookeen ou la chaîne Booktube, et échangent avec les lecteurs sur les réseaux sociaux ou lors d'événements live, les Bookeen cafés. Plus de 380 000 titres sont disponibles 24h/24 sur Bookeenstore.com !

La promotion de la culture, ainsi que la démocratisation de son accès, sont des enjeux majeurs de la stratégie de Bookeen. Bookeen est ainsi ravi d'avoir l'opportunité de pouvoir participer à l'animation de la saison 2018 « Sur les murs : histoire(s) de graffitis » du Centre des monuments nationaux. Les visiteurs de l'exposition pourront découvrir et tester les liseuses Bookeen au château de Vincennes et les participants du jeu transmédia « Mission graffiti » pourront gagner leur propre liseuse Bookeen.

Facebook : www.facebook.com/Bookeen

Twitter : <https://twitter.com/Bookeen>

Instagram : www.instagram.com/bookeen_cafe



La Médiathèque de la Canopée - la fontaine

Inaugurée il y a 2 ans en plein cœur de Paris, la Médiathèque de la Canopée - la fontaine propose des activités régulières, ludiques et variées.

En plus des nombreux livres, CDs et DVDs proposés, des jeux de société et des jeux vidéo sont également disponibles. La médiathèque se distingue par la richesse de sa collection dédiée aux cultures urbaines (hip hop, graffiti, street art...), unique en France.

Entièrement séduite par l'idée d'un jeu de réalité alternative qui transforme des lieux publics en terrains de jeu vivants, la médiathèque de la Canopée - la fontaine accueille une déclinaison *in situ* du jeu transmedia « Mission graffiti ». Les joueurs qui se rendront à la Médiathèque pourront découvrir des indices pour trouver les réponses de l'enquête grâce à un jeu de piste organisé dans un espace moderne, chaleureux et accueillant.

10

Les éditions 10/18

Les éditions 10/18 sont ravies de partager avec le CMN sa passion pour l'Histoire et les belles histoires. Editeurs depuis 35 ans de la collection de romans historiques à suspens : Grands Détectives, les éditions 10/18 s'attachent à transmettre à travers la lecture le goût de l'Histoire et de la découverte.

18

LISEZ
INSPIRE

Les éditions 12-21



Avec un catalogue de près de 3000 titres, dans tous les genres de la fiction et de la non-fiction, 12-21 est un éditeur pure-player numérique généraliste.

Créé en 2012, 12-21 a pour vocation de valoriser le patrimoine éditorial des maisons d'Univers Poche (Pocket, PKJ, Fleuve Editions, 10/18 et Kurokawa) et d'expérimenter les possibilités nouvelles offertes par le numérique : livres enrichis, intégrales, application, et notamment les formats courts comme les nouvelles. En s'associant à la saison « Sur les murs, histoire(s) de graffitis » par le biais d'un concours de nouvelles autour d'un mystérieux graffiti, 12-21 offre au public un espace de création numérique pour jouer avec l'Histoire et les traces du passé.



Evaneos

Fondé en 2009 par des passionnés de voyage, Evaneos propose une offre sans équivalent : permettre aux voyageurs de créer un voyage à leur image grâce à la première plateforme qui met en relation directe les voyageurs avec des agents locaux, sélectionnés dans le monde entier.

Evaneos propose plusieurs centaines d'idées de voyages dans plus de 160 destinations. Une fois l'inspiration trouvée, le voyageur entre en contact avec un agent local via la plateforme pour créer un voyage 100% sur mesure. Etapes, hébergements, expériences : l'agent local est à leur disposition pour organiser avec eux le voyage de leurs rêves. À date, plus de 200 000 voyageurs ont déjà choisi de penser et de co-construire leur voyage avec un agent local soigneusement sélectionné et membre de la communauté Evaneos.

Evaneos est fier d'accompagner le Centre des monuments nationaux pour sa saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis » et participer activement à l'animation de cette saison en proposant un voyage dans le lot gagnant du jeu transmédia « Mission graffiti ».



Gallica

Gallica

Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France et de ses partenaires, offre un accès gratuit à plusieurs millions de documents numérisés : livres, photographies, presse ancienne, manuscrits... Cette ressource exceptionnelle fait depuis 20 ans le bonheur des chercheurs, généalogistes et autres Sherlock Holmes en herbe à la recherche d'indices pour avancer dans

leurs enquêtes. Gallica et ses utilisateurs aiment jouer et n'ont pas peur des défis : c'est donc tout naturellement qu'ils participent à la « Mission graffiti » du Centre des monuments nationaux !



Maisons de Victor Hugo

Les Maisons de Victor Hugo Paris/Guernesey sont partenaires du jeu transmedia « Mission graffiti ».

Inaugurée en 1903, dans l'Hôtel de Rohan Guéménée, où Victor Hugo avait vécu, de 1832 à 1848, la MVH est par vocation entièrement dédiée à la mémoire du grand homme. Le visiteur baigne dans l'atmosphère de ses divers lieux de vie à Paris et à Guernesey, à travers son mobilier, ses œuvres, ses souvenirs manuscrits.



MUSÉE DE CLUNY
le monde médiéval

Musée de Cluny

Le musée de Cluny, musée national du Moyen Âge est un lieu d'exception, qui réunit au cœur de Paris deux édifices prestigieux : les vestiges des thermes gallo-romains de Lutèce qui datent du 1er siècle et dont la voûte du frigidarium atteint 14 mètres de haut, et l'hôtel des abbés de Cluny, érigé vers 1500, entre cour et jardin. Ses collections couvrent une large période depuis la fin de l'Antiquité jusqu'aux années 1500. Aux côtés de la célèbre tenture de la Dame à la licorne, les sculptures de Notre-Dame-de-Paris, les vitraux de la Sainte-Chapelle ou les pièces d'orfèvrerie figurent parmi les chefs d'œuvre du musée. Le musée de Cluny s'associe au CMN pour « Mission graffiti », pour vous embarquer dans une grande aventure ludique, à la recherche ou découverte de chefs d'œuvre de notre patrimoine culturel.



Le Musée des arts et métiers

En 1794 l'abbé Grégoire fonde le Conservatoire national des arts et métiers. Les objectifs de cette institution : fédérer les savoirs techniques pour « perfectionner l'industrie nationale » et réunir les collections qui serviront de modèle, de référence et d'incitation aux inventeurs, chercheurs et curieux de toute condition sociale. En 1802 ce dépôt des inventions neuves et utiles devient un musée. Entièrement rénové puis ré-ouvert depuis 2000, le Musée des arts et métiers assure aujourd'hui sa double mission d'origine : diffuser la culture scientifique et technique, et conserver et accroître le patrimoine national illustrant le progrès des sciences et des techniques. A travers de grandes thématiques, Instruments scientifiques, Matériaux, Construction, Communication, Mécanique, Énergie, Transports, le musée donne à voir près de 2 500 objets reflétant les facettes les plus variées de l'histoire des techniques. Parmi ceux-ci : la caméra des frères Lumière, la machine arithmétique de Pascal, ou encore l'avion n° 3 de Clément Ader. L'ancienne église de Saint-Martin de Champs, qui abrite une partie des collections, illustre l'ambition de ceux qui ont contribué à la renaissance du musée et qui aujourd'hui le font vivre : établir un lien entre les sciences et techniques passées et présentes, concilier art et science, pédagogie et émotion. Lieu unique, le Musée des arts et métiers ne cesse d'inspirer les créateurs ; ingénieurs, industriels, artistes, chacun y puisant la matière scientifique ou poétique à de nouvelles créations.



LE ROBERT

Depuis 1951, Le Robert, une maison d'édition du Groupe Edisis, est la seule maison entièrement dédiée à la langue française. Présent sur les marchés grand public, éducatif et professionnel, Le Robert offre un catalogue riche de plus de 300 titres et ouvrages sur la langue déclinés en versions papier et numérique, dont le célèbre *Petit Robert de la langue française*. Aujourd'hui, Le Robert investit de nouveaux territoires linguistiques

avec *Le Robert Correcteur*, logiciel intelligent de correction, et d'aide à la rédaction et une certification en langue française.

Le Robert est heureux d'être partenaire du Centre des monuments nationaux pour sa saison culturelle « Sur les murs, histoire(s) de graffitis » et de contribuer à l'animation du jeu transmédia « Mission graffiti ».

Facebook <https://www.facebook.com/EditionsRobert/>

Twitter https://twitter.com/LeRobert_com

Instagram https://www.instagram.com/lerobert_com/

Youtube <https://www.youtube.com/user/EditionsRobert>

LinkedIn <https://www.linkedin.com/company/dictionnaires-le-robert/>



THEATRE
DES
CHAMPS-ELYSEES
15 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —

Le Théâtre des Champs-Élysées

Le Théâtre des Champs-Élysées situé avenue Montaigne est sans conteste l'un des plus beaux lieux parisiens, de création musicale, lyrique, symphonique, chorégraphique et de production. Ayant défrayé la chronique au moment de sa création en 1913, par son architecture et sa conception avant-gardiste dans l'esprit art-déco, ainsi que par ses créations contemporaines avec notamment le *Sacre du Printemps* composé par Igor Stravinsky et chorégraphié par Vaslav Nijinsky, le Théâtre des Champs-Élysées reste depuis plus de 105 ans, un lieu majeur de création d'opéra, de danse, et présente les plus grands artistes et les meilleurs orchestres internationaux.

En 2010 Michel Franck est nommé directeur général du Théâtre des Champs-Élysées et développe sa programmation avec de nouveaux orchestres et interprètes, donnant une place plus importante au répertoire du XIX^e siècle. Il porte également l'opéra contemporain, avec des collaborations transversales, entre des artistes plasticiens (Jonathan Meese), des chorégraphes (Sasha Waltz, Saburo Teshigawara), des vidéastes (Ulf Langheinrich) et invite des metteurs en scène issus du milieu théâtral (Denis Podalydès, Krzysztof Warlikowski, Stéphane Braunschweig, Clément Hervieu-Léger, Jacques Osinski, Eric Lacascade, Olivier Py et Robert Carsen).

En 2017, le Théâtre des Champs-Élysées met en place une médiation numérique transmédia *L'Odyssée de Pénélope*, autour de l'opéra de Monteverdi, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*. Grâce à la collaboration de Mariame Clément et Emmanuelle Haim, de l'ensemble de l'équipe artistique et technique, de 7 écoles et universités parisiennes et de 3 institutions culturelles, 15 dispositifs innovants de médiations ont été créés. Dans un esprit de collaboration, de transversalité et de développement de nouveaux outils de médiations, le Théâtre des Champs-Élysées s'associe au CMN pour la nouvelle aventure transmédia « Mission graffiti ».

Visuels à disposition de la presse



1. Le château de Vincennes © Philippe Berthé - CMN



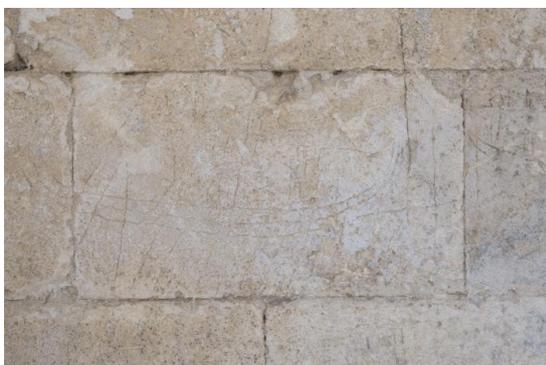
2. Graffiti dans le châtelet du donjon, château de Vincennes © Romain Veillon – CMN



3. Graffiti « Register », de Marie Durand, tour de Constance, Aigues-Mortes © Romain Veillon - CMN



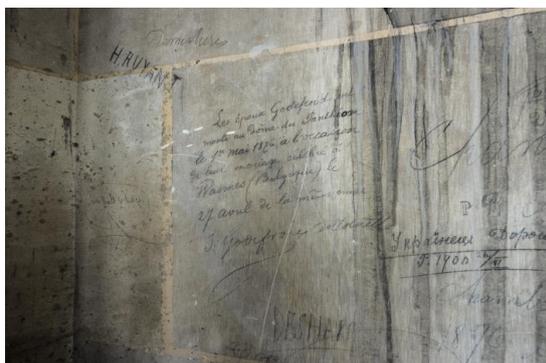
4. Graffiti de prisonnier daté de 1850, donjon du château de Vincennes © Romain Veillon – CMN



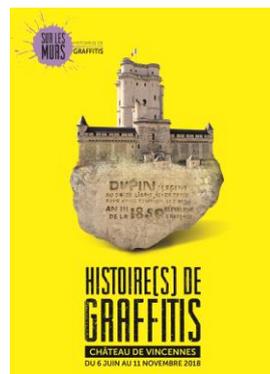
5. Graffiti marin (fin XII^e-début XII^e siècle), abbaye de Montmajour © Geoffroy Mathieu - CMN



6. Graffitis de prisonniers dans la cour intérieure, château d'If © CMN



7. Graffiti des époux Godefroid au Panthéon © Romain Veillon - CMN



8. Affiche de l'exposition « Histoire(s) de graffitis » au château de Vincennes

Informations pratiques

Château de Vincennes
1, avenue de Paris
94300 Vincennes
Billetterie-boutique : 01 48 08 31 20
www.chateau-de-vincennes.fr

Horaires

Ouvert tous les jours

Du 21 mai au 22 septembre :

- donjon : de 10h à 18h (dernier accès 45 mn avant la fermeture)
- Sainte-Chapelle : de 10h30 à 13h et de 14h à 17h30 (dernier accès 15 mn avant la fermeture)

Du 22 septembre au 20 mai :

- donjon : de 10h à 17h (dernier accès 45 mn avant la fermeture)
- Sainte-Chapelle : de 10h30 à 13h et de 14h à 16h30 (dernier accès 15 mn avant la fermeture)

Accès aux parties hautes du donjon : de septembre à juin, tous les dimanches à 11h00 (réservation au 01 48 08 31 20)

Fermé : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre

Renseignements et réservations pour les groupes au 01 43 28 15 48.

Tarifs

Plein tarif : 9 €

Tarif réduit : 7 €

Groupe adultes : 7 € (à partir de 20 personnes)

Groupes scolaires : 30 € (20 € pour les ZEP) ; 30 élèves maximum ; 1 accompagnateur bénéficie de la gratuité par tranche de 15 élèves (8 élèves pour les écoles maternelles) ; pour tout accompagnateur supplémentaire, le tarif "groupes adultes" s'applique, sauf pour les titulaires du Pass Education (gratuité) ou d'une carte professionnelle de l'Education nationale (tarif réduit).

Gratuité :

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires) - 18-25 ans (ressortissants des 28 pays de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire français) - Journalistes - Enseignants - Personne handicapée et son accompagnateur - Demandeurs d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois - Bénéficiaires de minima sociaux
Carte Paris Museum Pass acceptée.

Visite avec audioguide (tarif en supplément du droit d'entrée)

Plein tarif : + 4,50 € - Couple (2 appareils) : + 6 € - Groupe adulte : + 3 € - Visiteurs handicapés : + 3 € - Moins de 18 ans : + 3 €

Accès

Métro : ligne 1, station Château de Vincennes - RER A : station Vincennes
De Paris : Porte de Vincennes et avenue de Paris jusqu'au château

Le château de Vincennes



© Patrick Müller - CMN

Le château de Vincennes, aujourd'hui le plus vaste château et la seule résidence d'un souverain du Moyen Âge subsistant en France, date pour l'essentiel du XIV^e siècle, avec des adjonctions jusqu'au XIX^e siècle. Il est entouré d'une enceinte fortifiée longue de plus de 1 000 mètres, flanquée de six tours et percée de trois portes. L'ensemble demeure un témoignage exceptionnel de l'architecture et de la sculpture des années 1360-1410.

Le donjon bâti entre 1361 et 1367, haut de 50 mètres, reste l'édifice de ce genre le plus élevé en Europe avec ses six étages surmontés d'une terrasse. Le châtelet constitue l'entrée principale du donjon. Sa terrasse est desservie par un escalier à vis. L'enceinte du donjon forme un carré de 50 mètres de côté et comporte un chemin de ronde couvert.

La Sainte-Chapelle, dont la construction débuta vers 1390, fut inaugurée en 1552. Elle était destinée à abriter une partie des reliques du Christ. Témoignant de la transition entre le gothique rayonnant et le gothique flamboyant, elle se compose d'un vaisseau unique, d'un chœur et d'une abside. Ses vitraux ont été conçus par Nicolas Beaurain.



© Patrick Cadet - CMN

Le pavillon du Roi et le pavillon de la Reine furent édifiés par l'architecte Louis Le Vau sur ordre de Louis XIV entre 1656 et 1658, dans la perspective de faire du château de Vincennes sa principale résidence, avant qu'il ne décide de s'installer à Versailles. Le style classique s'y affirme tout particulièrement. Un long portique percé d'arcades, dont il ne subsiste aujourd'hui qu'une copie, fut élevé au nord des pavillons.

Le château devenant peu à peu le centre de la politique de défense de la capitale, le XIX^e siècle vit l'édification de bâtiments à usage militaire portant aujourd'hui encore le nom de leur affectation d'origine : pavillons des Armes, du Harnachement, du Génie, des Officiers, ainsi que les casemates nord-est et nord-ouest.

Le château de Vincennes est ouvert au public par le Centre des monuments nationaux et a accueilli 121 319 visiteurs en 2017.

Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 9,5 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français.

S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau.

Après l'ouverture au public de la villa Cavrois restaurée en 2015, le CMN assure depuis 2016 la gestion de la villa Kérylos, propriété de l'Institut de France, et prépare l'ouverture à la visite du château de Voltaire à Ferney en 2018, de l'Hôtel de la Marine pour 2020 et du château de Villers-Cotterêts à l'horizon 2022.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : <http://www.facebook.com/leCMN>



Twitter : <http://twitter.com/leCMN>



Instagram : <http://instagram.com/leCMN>



YouTube : <http://www.youtube.com/c/lecmn>

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon
et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Château de Coucy
Villa Cavrois à Croix
Château de Pierrefonds
Château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy et sa loge
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques des Eyzies-de-Tayac :
Abri de Cap-Blanc, Grotte des Combarelles,
Grotte de Font-de-Gaume,
Gisement de La Ferrassie, Gisement de La Micoque, Abri de Laugerie-Haute, Gisement du Moustier, Abri du Poisson
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site gallo-romain de Sanxay
Grotte de Teyjat

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Site archéologique de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet – Place de la Bastille
Conciergerie
Hôtel de la Marine
Tours de la cathédrale Notre-Dame
Domaine national du Palais-Royal
Panthéon
Musée des Plans-Reliefs
Sainte-Chapelle
Hôtel de Sully

Pays-de-la-Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Site Eileen Gray-Etoile de Mer-Le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet